

Sommaire du N° 1171, du 6 octobre 1906

Planches hors texte : Le Canada pittoresque ; nos gravures d'actualité — Choses d'Europe — L'architecture à Montréal, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique, par L. d'Ornano — Nouvelle américaine inédite : Luisa, par Padre Alberto, O. M. I. — Alfred Laliberté, pianiste virtuose canadien-français — Nouvelle bretonne inédite : La mort de Jobic, par Mlle Marie Le Franc — Curiosités scientifiques et naturelles — A travers la mode — La vie iau foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons : Le lac Ontario, par F. Cooper, (suite et fin) — La fille du brigand — Musique : Escamilla, Habanera, par Ernest Alder — Trois pages humoristiques illustrées — Nouvelles : Ensevelis vivants, par L. E. Estivie — Le château hanté, par A. Dorval — La cuisine de madame — Recettes utiles — Le mois d'octobre, par le chanoine d'Agrigente — Monologue : Mes deux cousines, par Henriette Bezançon — Les grands musiciens — Poésies : Mademoiselle Potinette (monologue), par Lemercier de Neuville ; Les brouillards, par Fernand Lafargue ; L'oeuvre de l'homme, par A. de Lamartine — Variétés, etc.

CHOSSES D'EUROPE

EN ANGLETERRE

Le Père Vaughan, frère du cardinal Vaughan, dont nous avons parlé, vient de gagner, dans sa croisade contre le "smart set", l'adhésion peu banale du Rév. Townsend, pasteur Non conformiste des plus en vue et l'un des prédicateurs les mieux écoutés de l'Angleterre. Au cours d'un sermon prononcé devant la fédération des Eglises-Libres, il a fait allusion à l'habitude du jeu qui, a-t-il dit, poursuit son chemin comme un cancer à travers le pays.

— "Si l'on remonte la Tamise, s'est-il écrié, un dimanche, et si l'on cherche ce que peut bien faire la noblesse dans les châteaux, on la trouvera réunie en des cercles nombreux et du plus haut ton, occupée à jouer, et au milieu de ces cercles on remarquera des jeunes filles dont quelques-unes se sont ainsi ruinées. Ces parties de jeu sont organisées principalement par des dames affamées, cherchant à entraîner au bridge et au whist les pauvres pigeons pour les mieux plumer. C'est un scandale pour la civilisation et il est heureux de voir que le Roi s'est élevé vivement contre l'inobservance du dimanche."

* * *

Philippa, collaboratrice de "Vanité Fair," l'un des écrivains que l'on considère comme des mieux renseignés sur les sujets mondains, cite des cas simplement stupéfiants qui donnent raison au Père Vaughan et au Rév. Townsend — "Quelqu'un m'a dit, écrit-elle, l'autre jour, qu'étant avec des membres du cercle mondain — smart set — que le Père Vaughan a attaqué, hommes et femmes se mirent à jouer, le soir, après le dîner. La maîtresse de la maison porte un des grands noms du Royaume, et ses invités également. Après les cartes, on joua au "leaf frog". Un gentleman proposa à une jeune fille de la porter à la balance pour l'y peser ! Elle refusa. Il lui dit alors : — "Vous refusez, eh bien ! je vais vous verser mon verre de "whisky et sado" dans le dos." — Et la jeune fille ayant dit : — "C'est bien," — ce fut vite fait au grand amusement de toute la compagnie.

* * *

Un autre cas non moins authentique et tout aussi plaisant est celui de cette dame qui, à bout d'argument dans une discussion assez vive à table, éleva son rince-doigts et en versa le contenu dans le dos de son contradicteur. Celui-ci calme comme un Saxon, à titre de réplique, lui vida dans le dos une assiette remplie de pellicules de raisins — toujours au plus grand bonheur de la réunion qui ne vit en tout cela que des traits de piquante originalité !

EN FRANCE

Une dépêche de la presse associée nous apprend, du plus grand sérieux du monde que M. Henri des Houx vient de protester au nom d'un certain nombre de catholiques contre la teneur de l'Encyclique sur la séparation.

Nous ne savons pas de quoi il peut bien s'agir. M. des Houx, catholique ! protestant au

nom de catholiques contre l'acte solennel du Pape que vient d'approuver et de bénir l'unanimité des évêques français ! Pour un catholique, voilà certes un étrange catholique. Et quel journal servirait de véhicule à la diffusion de la catholique pensée du catholique des Houx ? Rien moins que le "Matin", le journal le plus anti-religieux et le plus sectaire de tous les journaux de quelque importance et de quelque dignité en France.

* * *

Veut-on bien se faire une idée du genre de M. des Houx ? qu'on lise donc les extraits suivants du dernier article qui vient de nous arriver avec le "Matin" où M. des Houx est chargé de défendre la loi de l'Etat en cultivant la discorde des catholiques et en travaillant par tous les moyens que fournit une plume habile et veuve de tout scrupule à fomenter le schisme entre le Vatican et le clergé français.

Nous l'avons écrit déjà, M. des Houx a raté son affaire tout comme le P'tit Père Combes, tout comme les fauteurs de persécution religieuse ; il ne reste de tous leurs efforts que le souvenir de la perfidie et de la lâcheté qui s'attache à la loi odieuse de spoliation des églises catholiques.

* * *

Sous le titre : "Si Saint Pierre ressuscitait", M. des Houx, pour se venger du misérable avortement de sa campagne en faveur d'un schisme, écrit des lignes comme celles-ci où on voit comment il ne pourra jamais pardonner au Pape et aux évêques de n'avoir pas écouté ses sages avertissements et ses conseils de conciliation :

"Le Pape reçoit dans la basilique vaticane un pèlerinage français, venu pour le remercier des étonnants résultats de la politique du cardinal Merry del Val. Tout ce qui reste de la France chrétienne est rassemblé dans la vaste chapelle du concile.

"Les acclamations sont si fortes que saint Pierre est réveillé dans son tombeau. Il en sort ; il se mêle à la foule ; se fait connaître d'un des pèlerins, ancien élève des Bons Pères, qui le salue poliment, mais froidement, car le pêcheur galiléen n'est pas de son monde.

— "Comment appelez-vous, demande le saint, le César d'à présent, que je vois entouré de sénateurs pourprés, de licteurs et de prétoriens, comme celui de mon temps ?

— "Mais ce n'est pas César, un successeur de Néron ; c'est votre successeur à vous, le Vicair du Christ.

— "Qui ? Cet empereur devant lequel on porte des glaives nus, autour duquel des esclaves agitent mollement des éventails, ainsi que je l'ai vu faire autour de la litière des rois orientaux ? Ce n'est pas possible. Le Nazaréen m'avait ordonné de prêcher au monde l'humilité et la pauvreté. Il m'avait choisi parmi les plus gueux pêcheurs du lac de Tibériade, et aussi parmi les disciples les plus prompts à l'erreur et à la défaillance. Il voulait, par la faiblesse de l'instrument faire mieux ressortir la divinité de l'Œuvre..."

Et ailleurs : — Que dites-vous ? s'écrie saint Pierre.

— "Nous avons enregistré, là-haut, le décret du dernier concile oecuménique fixant et limitant les strictes conditions où s'exerce l'infailibilité pontificale.

— "Cela n'empêche pas l'encyclique "gravissimam", interdisant aux Français d'obéir aux lois de l'Etat et de former des associations culturelles, d'être un acte d'infailibilité, en dépit des inexactitudes de fait qu'elle peut contenir.

— "Depuis quand le règlement d'un détail administratif, relatif à un seul pays, à une seule époque, a-t-il le caractère d'un acte solennel et universel, déclaré "ex cathedra", obligeant toutes les consciences, dans tous les temps ? Quel rapport y a-t-il entre la question des associations culturelles et la foi et les moeurs ? En quoi la parole du Pape sur un sujet local et accidentel constitue-t-elle un dogme ?

— "Il est possible que cela n'intéresse ni la foi ni les moeurs, mais cela intéresse la hiérarchie.

— "Qu'est-ce que la hiérarchie ?

— "Oh ! saint Pierre, pouvez-vous demander cela ? La hiérarchie et l'obéissance passive, c'est de nos jours ce qui résume tous les commandements de Dieu et de l'Eglise.

— "Le Christ a dit : "Les premiers seront les derniers". Il voulait que les prêtres fussent les serviteurs du peuple, les évêques les servi-

teurs des prêtres, et le chef de l'Eglise "le serviteur des serviteurs de Dieu." C'est sur cette hiérarchie que Jésus a constitué son Eglise.

— "Nous avons changé tout cela. Le nouvel Evangile, suivant les Bons Pères, dit aux évêques : "Un seul homme tu adoreras (non pas un seul Dieu, remarquez la nuance), celui qui distribue à son gré les chapeaux rouges et les mitres". Il dit aux prêtres : "Un seul maître tu connaîtras, l'évêque qui répartit à sa fantaisie les doyennés et les cures, et de qui seul tu tiendras ta pitance". Il dit au clergé haut et bas : "Les laïques tu mépriseras, et le troupeau tu tondras jusqu'à cuir pour enrichir la caisse diocésaine".

"Le nouvel Evangile dit bien d'autres choses que ni le Christ ni vous n'avez prévues. Il recommande la convoitise des richesses, l'orgueil de la domination, la rigueur impitoyable dans le commandement. Il veut que les crosses servent à chasser du bercail les brebis égarées, et on prépare un autre "syllabus" pour achever de condamner tout ce que croient les nations libres et chrétiennes."

Voilà le singulier catholique qui serait chargé des protestations de ses coreligionnaires de France contre la direction du Pape et des évêques !

* * *

On a représenté le Pape comme l'ennemi de la France et l'instrument de l'Allemagne. Pure calomnie, que nous avons déjà repoussée au nom de la vérité qui n'a pas tardé à se révéler dans toute sa splendeur. C'est le "Matin", il va de soi, qui l'avait répandue, et c'est dans le "Matin" même que nous trouvons la note suivante :

"Le Pape pleure en parlant de la France".

Nous recevons la lettre suivante, que l'impartialité nous fait un devoir de reproduire ; mais il va sans dire qu'il ne saurait infirmer l'authenticité des informations que notre correspondant de Rome nous a adressées :

Paris, 29 août.

Monsieur le rédacteur en chef,

Un article du "Matin" de ce jour vient de me tomber sous les yeux ; il est intitulé : "Le Pape n'aime pas la France."

Connaissant les habitudes courtoises de votre journal, considérant cette information comme absolument erronée, je ne doute pas que vous ne consentiez à insérer cette présente protestation :

Au cours d'un voyage à Rome, en mai dernier, j'ai eu l'honneur d'être admis à une audience de Sa Sainteté, près de trois cents Français y assistaient, et je regrette vivement que votre honorable correspondant de Rome ne s'y soit pas trouvé.

Pendant un quart d'heure, le Souverain-Pontife tint son auditoire respectueux sous le charme de sa parole ; venant à parler de la France, il ne put contenir son émotion ni retenir ses larmes, et dut un moment interrompre son bienveillant discours.

Ses paroles n'étaient pas des paroles de haine ou de guerre, mais d'affectueuses paroles de paix à l'égard de notre pays, et ses larmes bien amèrement sincères étaient celles d'un père qui pleure sur le deuil de sa fille préférée, de sa fille aînée.

Croyez-moi, monsieur le rédacteur en chef, je n'y mets pas d'esprit de parti, le Pape, s'il est Romain, est d'abord catholique, et c'est d'une égale tendresse qu'il embrasse tous les pays catholiques comme le nôtre.

Le Pape n'aime sans doute pas la franc-maçonnerie, mais le "Pape aime la France."

Votre correspondant de Rome ne serait-il pas Italien ?

Recevez, je vous prie, avec mes remerciements anticipés pour l'insertion de cette protestation, l'expression de mes sentiments distingués.

R. FOURNIER SARLOVEZE,
Maire de Compiègne

* * *

Les principaux corps de métiers syndiqués ne veulent pas accepter la loi du dimanche et ils menacent sérieusement les pouvoirs et le public, d'une grève générale si on insiste à forcer l'observance du repos dominical tel qu'il est prescrit. Mais les classes ouvrières se déclarent satisfaites, ce qui est la cause des embarras ministériels. A qui les ministres vont-ils céder ? La prochaine session nous le dira.

NEMO.